

sont arrêtés. Aussi ne l'essayerions-nous pas, si l'étude directe des musées et des ruines de l'Inde ne nous avait naturellement mis en état de compléter et de corriger sur plusieurs points l'insuffisance des documents qui étaient accessibles à nos devanciers. Des conditions défectueuses dans lesquelles ils étaient réduits à travailler, l'éminent archéologue se plaint encore à la même page : « Tout ce que nous pouvons faire, dit-il, est d'examiner les *disjecta membra* qui nous arrivent, nous savons à peine d'où. » Nos premiers chapitres auront justement pour objet de tenter la restauration des monuments dont se sont détachés tous ces débris épars et de remettre, au moins théoriquement, statues et bas-reliefs en place.